



# Le parc du domaine de Marly-le-Roi

Gestion écologique d'un patrimoine jardin,  
hydraulique et naturel

CARNET DE DIALOGUE N 2

## Le programme ARCHE

Le programme d'études ARCHE (2021-2025) de Plante & Cité a pour sujet la conciliation des enjeux de préservation du patrimoine historique avec les défis écologiques actuels. Il s'agit d'analyser les difficultés rencontrées, d'identifier les leviers d'action pour les surmonter et de donner à voir des expériences réussies de conciliation de ces enjeux.

Les carnets de dialogue constituent l'une des réalisations de ce programme. Ils illustrent une diversité de situations en donnant la parole aux acteurs principaux des projets, dans le cadre de visites immersives organisées avec l'équipe de Plante & Cité. Ce deuxième numéro est consacré au dialogue qui s'est tenu le 27 mars 2024 autour des espaces emblématiques qui caractérisent le parc du domaine de Marly-le-Roi et de sa gestion.

### LISTE DES SIGLES

**EPV** • Établissement Public du château, du musée et du domaine national de Versailles

**SIG** • Système d'Information Géographique

### RÉDACTION

Jean-Philippe Teyssier et Sandrine Larramendy, Plante & Cité

### RELECTURE

Aurélien Hugué, Christophe Thomas, Christopher Peignart et Gilles Bultez

### REMERCIEMENTS

Plante & Cité remercie l'ensemble des participants de la visite pour leur accueil et leur contribution à ce travail.

### FINANCEMENTS

Le programme ARCHE bénéficie du soutien financier de :

**VALHOR**  
TOUTES LES FORCES DU VÉGÉTAL

**CitéVerte**  
PLACE AU VÉGÉTAL

**an ct** action cœur de ville

  
MINISTÈRE  
DE LA TRANSITION  
ÉCOLOGIQUE  
ET DE LA COHÉSION  
DES TERRITOIRES  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

### COORDINATION ÉDITORIALE

Gaëlle Rigollet et Aurore Micand, Plante & Cité

### GRAPHISME ET ILLUSTRATIONS

**Maquette et mise en page** : Céline Lambert

**Couverture** : La phragmitaie du bassin des Quatre Gerbes et le bassin du Miroir à l'arrière-plan. |  
© Sandrine Larramendy, Plante & Cité

### MENTIONS LÉGALES

**Éditeur** : Plante & Cité, 26 rue Jean Dixmèras, 49100 Angers, France.

**ISBN** : 978-2-38339-038-1

**Date de parution** : Avril 2025

**Pour citer ce document** : Teyssier J.-P., Larramendy S., 2025. **Le parc du domaine de Marly-le-Roi : gestion écologique d'un patrimoine jardin, hydraulique et naturel. Carnet de dialogue n°2.** Plante & Cité, Angers. 20 p.

## En résumé

Le domaine de Marly, conçu par Jules Hardouin-Mansart pour Louis XIV à la fin des années 1670, était le refuge privé du roi. Il comprenait autrefois un château carré, le Pavillon Royal, ainsi que plusieurs pavillons disposés autour du bassin du Miroir. Détruit au XIX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble architectural a laissé place à un espace naturel exceptionnel.

Aujourd'hui, Marly est un écrin de verdure soigneusement entretenu par une équipe de jardiniers enthousiastes. Le site abrite une biodiversité rare, avec des espèces végétales et animales parfois uniques en Ile-de-France, ainsi qu'un réseau hydrographique remarquable.



→ **SURFACE** : 97 ha (53 ha gérés par l'Établissement public du château, du musée et du domaine de Versailles (EPV) + 44 ha gérés par l'Office National des Forêts)

→ **FINANCEMENT** :  
EPV, ministère de la Culture

→ **PROTECTIONS AU TITRE DU PATRIMOINE :**  
MONUMENT



HISTORIQUE

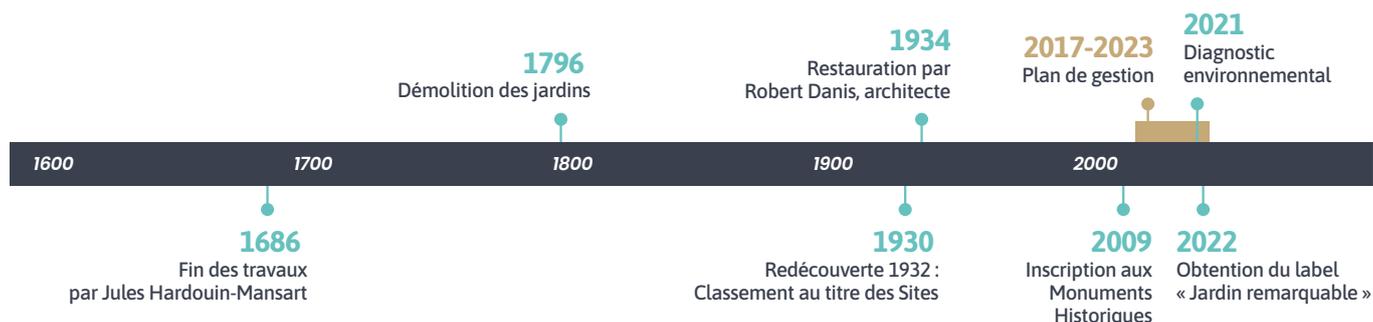


SITE CLASSÉ

→ **LABELLISATION :**



Jardin remarquable



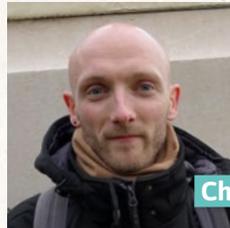


Visite du projet avec l'ensemble de ses acteurs, le 27 mars 2024. | © Jean-Philippe Teyssier, Plante & Cité



Jardinier, chef de travaux d'art, il est responsable du site du domaine national de Marly-le-Roi, dans l'EPV. Il est diplômé du Master Jardins historiques, patrimoine et paysage de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles.

**Christophe Thomas**



Chef de projets domaniaux, il était responsable des bases de données patrimoniales au sein de l'EPV entre 2017 et 2024. Depuis, il est expert jardins et grands domaines et chef du pôle jardins, patrimoines végétal et hydraulique au Centre des Monuments Nationaux.

**Christopher Peignart**



Chef du service des Eaux et Fontaines de Versailles, Marly et Saint-Cloud.

**Gilles Bultez**



Écologue, il est administrateur gérant d'Ecolo GIE, groupement d'intérêt économique dont les compétences sont orientées vers la connaissance, l'étude et la gestion des milieux naturels et anthropisés.

**Aurélien Huguet**



Vue aérienne sur le bassin du Miroir. | © Service photo de l'EPV

## Contexte et enjeux historiques

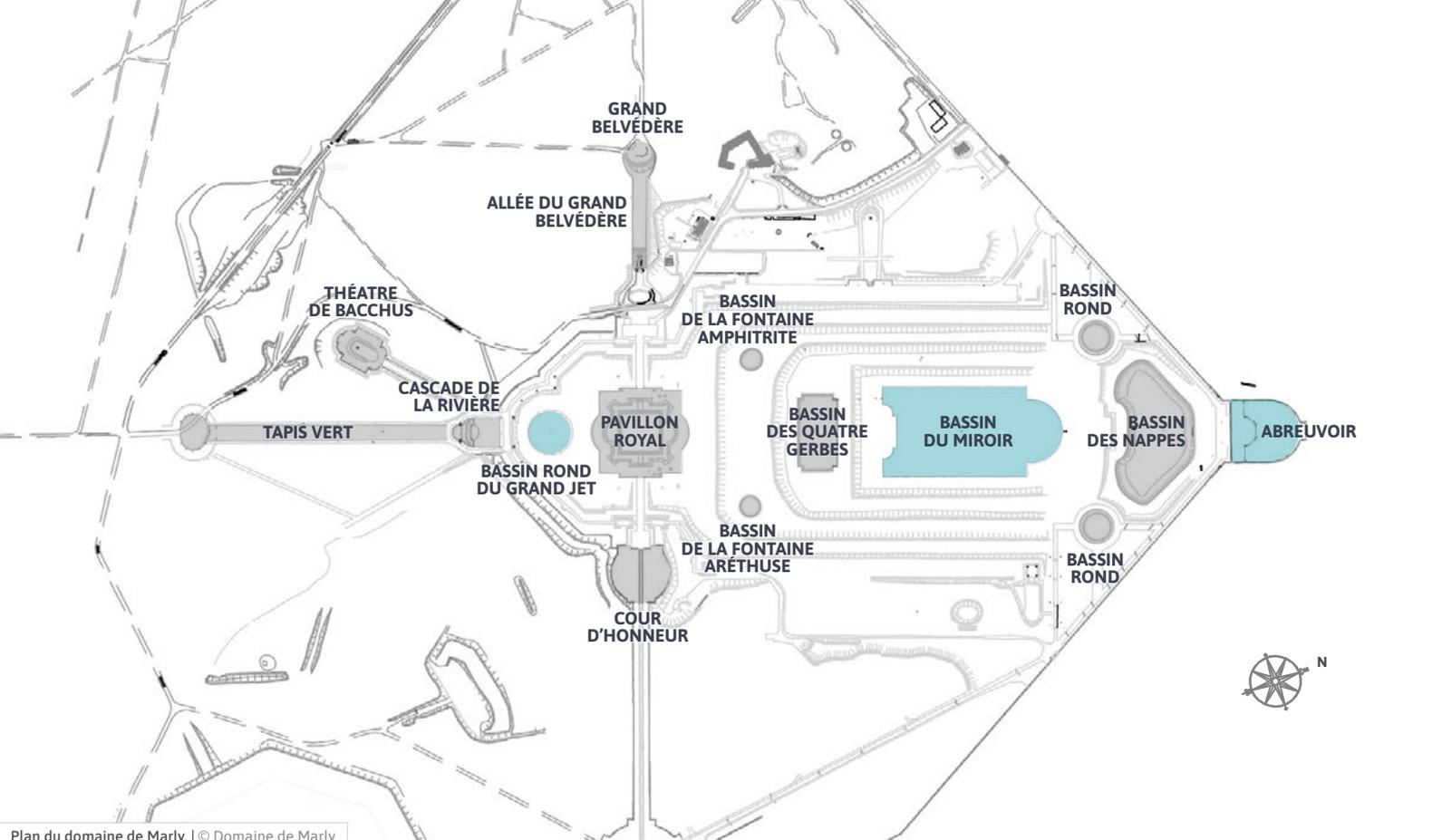
### Pourriez-vous décrire le paysage qui est sous nos yeux ?

**Christopher Peignart :** Marly-le-Roi se situe sur la rive gauche de la Seine, entre Versailles et Saint-Germain-en-Laye. La ville et la partie haute du domaine se situent en surplomb de la Seine. Dans le parc, le delta entre le point le plus haut et le point le plus bas est de 70 m. Le parc a été aménagé dans un vallon, point de convergence d'une multitude de sources. Le domaine de Marly est une extension naturelle du domaine national de Versailles situé à 7 km, voulu et souhaité par Louis XIV, intégrant la forêt de Marly, dans la ville de Marly-le-Roi. Les travaux d'aménagement du site débutent en 1679 et marquent l'achèvement du pouvoir monarchique de Louis XIV, dans sa volonté de structuration du territoire local. Le château de Versailles fut ainsi conçu pour la Cour, celui du Grand Trianon pour la Cour proche du roi, et le domaine de Marly pour sa propre intimité et ses amis.

**Christophe Thomas :** Originellement, le site était ponctué par la présence d'un château de section carrée, le Pavillon Royal, situé sur la terrasse centrale, et par celle de nombreux pavillons bordant le bassin du Miroir. Le parc donnait à voir pléthore de curiosités architecturales et de petits jardins. Toutes les structures architecturées, exceptées les murs d'enceintes, ont été détruites au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Seules demeurent quelques margelles maçonnées, des vestiges de glacières et une statuare à divers endroits du parc. Le site s'est développé d'une manière tout à fait originale depuis son déclin. Marly s'est transformé en un écrin de verdure jardiné et boisé, refuge d'une naturalité préservée qui s'y déploie depuis deux siècles.



Vue du château de Marly par Pierre-Denis Martin, dit Martin le Jeune, 1723. |  
© Musée National des châteaux de Versailles et de Trianon



## À quel moment l'Établissement public de Versailles décide-t-il de dédier une équipe de jardiniers au domaine de Marly ?

**Christophe Thomas :** Auparavant, les jardiniers de Versailles intervenaient ponctuellement à Marly. Les regards sont moins tournés vers ce domaine, la pression n'est pas la même. Je faisais partie de ces jardiniers très investis et sollicités à Versailles, et par moments seulement, occupés à gérer Marly. En 2019, j'ai proposé à Alain Baraton [jardinier en chef du domaine national de Trianon et du parc du château de Versailles et responsable du domaine national de Marly-le-Roi] de créer une équipe de jardiniers dédiés à Marly.

Trois jardiniers pour 54 ha, ça ne vous laisse pas vraiment le choix. Il fallait imaginer un mode de gestion adapté à nos moyens et être capable d'orchestrer la composition du jardin à moindre frais, une gestion différenciée en quelque sorte. Les planètes se sont parfaitement alignées puisque Christopher Peignart souhaitait justement défendre les mêmes orientations sur le développement de Marly : mettre en valeur le patrimoine naturel dans un héritage de patrimoine culturel et historique.



Le bassin du Miroir entouré par les topiaires d'ifs. | © Sandrine Larramendy, Plante & Cité



Les ifs autour du Miroir, taillés par les jardiniers à l'aide d'un gabarit. | © Sandrine Larramendy, Plante & Cité

## Comment les jardiniers ont-ils vécu leur arrivée à Marly ?

**Christophe Thomas :** Quand mes jardiniers sont venus ici, je voulais qu'ils y soient heureux. Je voulais les intéresser à l'histoire de Marly. Nous ne sommes pas seulement là pour tondre des pelouses !

Il s'agit d'une structure de jardin formel héritée du XVII<sup>e</sup> siècle. Marly se présentait à l'époque comme un chapelet de jardins réguliers bordant les pavillons, de bosquets de part et d'autre du grand bassin du Miroir, toujours là, du bassin des Quatre Gerbes et du bassin des Nappes, aujourd'hui tous deux presque disparus, ou plutôt enfouis, puisque de nombreux indices permettent de deviner les vestiges de cet héritage.

**Les topiaires d'ifs parfaitement taillés en cônes qui scandent le pourtour du grand Miroir participent à structurer le site, mais aussi à évoquer très fortement l'origine de ce jardin.**

**Christophe Thomas :** Je vais vous décevoir : ces ifs ne datent que de l'entre-deux guerres. Ils sont aujourd'hui taillés avec un gabarit par les jardiniers. Avec le temps, ils finissent par devenir des sujets absolument remarquables. Autour du Miroir, la gestion est beaucoup plus intensive et permet, avec les talus gérés en fauche tardive, de révéler la topographie du site.

**Aurélien Huguet :** Ces formes régulières, symétriques, taillées au cordeau, rythment le paysage et sont indispensables à l'acceptation des prairies fauchées qu'on pratique tout autour. On a besoin de soigner les abords avec des éléments précis et structurés pour faire accepter les formes plus spontanées des autres milieux.

**En dehors de ces ifs, il y a beaucoup d'essences différentes dans le parc. Certaines montrent-elles des signes de souffrance liés au réchauffement climatique ?**

**Christophe Thomas :** Oui, énormément. Il y a les châtaigniers, les chênes pédonculés, les frênes (avec la chalarose). Nous faisons face à de nombreuses difficultés accentuées par le fait que les arbres n'ont pas fait l'objet d'un suivi soutenu depuis plusieurs années.

**Christopher Peignart :** Même les tilleuls souffrent. Ce sont pourtant des arbres reconnus très tolérants qui supportent très bien les sites urbains et les jardins contraints, les alignements. Ils sont donc devenus majoritaires. Mais on voit dorénavant des états de fatigue criants : les nouvelles amplitudes thermiques et les circulations du public (avec le tassement induit) font que même ces arbres souffrent aujourd'hui. Il faut complètement revoir nos automatismes sur le choix des essences.

Les tilleuls des quinconces, de part et d'autre de l'emprise de l'ancien Pavillon Royal, souffrent beaucoup. Leur abattage, seule issue, mènerait à une rupture paysagère importante. Il y a une hydromorphie [*marques physiques de saturation régulière en eau*] du sol avec une résurgence qui est toujours là et qui étouffe les

racines des tilleuls. La présence d'un aqueduc souterrain explique peut-être ce phénomène. Mais les quinconces ne datent pas des origines du jardin, c'est une interprétation contemporaine. Il s'agissait de parterres et de bassins de chaque côté qui ont ensuite été simplifiés en quinconces. Nous n'allons pas refaire des bassins, mais nous devons conserver une trame paysagère qui est aussi un héritage de Robert Danis, architecte, qui a rétabli une partie du parc dans les années 30.



Vue des allées cavalières depuis la Porte du Roi à l'est du parc. |

© Jean-Philippe Teyssier, Plante & Cité

**Christopher Peignart :** Nous avons œuvré pour faire reconnaître l'excellence de la dimension environnementale de Marly. J'ai proposé une expertise naturaliste qui a tout déclenché. Nous avons déjà quelques pistes. Aurélien Huguet et Raphaël Zumbiehl avaient procédé à de petits relevés qui nous ont vraiment convaincus d'aller plus loin, et de justifier ce que l'on s'apprêtait à faire.



# Expertise naturaliste et gestion des écosystèmes

## Comment ce site est-il devenu un tel trésor de biodiversité ?

**Christophe Thomas :** Tout ce qui était en élévation [les bâtiments] n'existait plus à partir de 1811. Le domaine a connu un défaut d'entretien pendant plus d'un siècle. Les sols ont été préservés et cela a participé à créer des cortèges floristiques d'une grande richesse. Puis, il y a eu un regain d'intérêt patrimonial entre les deux guerres. Le site a aussi été pâturé pendant plus d'un siècle. Il existait une ferme très active ici. Marly ne s'est donc jamais vraiment enfriché. Les paysages et les milieux ont été maintenus ouverts.

**Christopher Peignart :** Ce sont aussi des milieux qui n'ont pas été manipulés, ni amendés, au contraire de Versailles où les terrains aux alentours du petit parc ont fortement été bouleversés avec la création des chemins de fer. Ici nous n'avons pas de déblais ou de remblais qui auraient pu apporter des éléments moins désirables et appauvrir les paysages et les cortèges végétaux. De même pour les sources, elles sont restées pures.

Seuls les espaces qui ont été les plus circulés et ceux qui ont été les plus sujets à des gravats à la suite des démolitions sont aujourd'hui moins intéressants en termes de biodiversité.



Bassin de la fontaine Amphitrite. |  
© Jean-Philippe Teyssier, Plante & Cité

Il existe ici un niveau d'enjeu biologique qui est rare en Ile-de-France, même dans des espaces sanctuarisés.

Ce qui se passe ici n'a pas son pareil.

Aurélien Huguet

**Aurélien Huguet :** Marly était connu des botanistes. Raphaël Zumbiehl, qui travaille avec moi, appréciait les qualités et la richesse de ce site depuis un certain temps. Nous savions qu'une dynamique était possible pour accompagner le jardin vers une nouvelle forme de gestion. C'est à ce moment-là que Christopher Peignart nous a mandatés pour réaliser un diagnostic faune/flore sur 12 mois entre 2021 et 2022. Il y avait plein de questions ouvertes, une dynamique, une exemplarité dans le lien et l'équilibre possible à trouver entre le patrimoine de jardin historique et ces habitats écologiques remarquables. Cela nous semblait intéressant à creuser. Surtout, nous avons observé une qualité de milieu que l'on ne trouve pas toujours dans les réserves naturelles. Il existe ici un niveau d'enjeu biologique qui est rare en Ile-de-France, même dans des espaces sanctuarisés. Ce qui se passe ici n'a pas son pareil.

Notre diagnostic environnemental a permis de caractériser 18 habitats, dont six représentent des enjeux forts à très forts, et de recenser 162 espèces végétales, dont 12 sont remarquables, classées de « assez rares » à « extrêmement rares ». neuf espèces sont déterminantes de Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique, cinq sont menacées ou quasi menacées et une est protégée en Ile-de-France. Pour la faune, quatre espèces d'insectes patrimoniaux, 55 espèces d'oiseaux, dont quatre remarquables, et pas moins de 11 espèces de chauves-souris ont été recensées, toutes protégées.

C'est vraiment ce tracé historique, cette topographie, et ces variations minimales qui permettent d'observer des milieux extrêmement diversifiés.

Aurélien Huguet

Bien que certains bassins aient disparu, on devine encore leur emprise au sol. C'est là que des habitats écologiques rares se sont installés...

**Aurélien Huguet :** Effectivement, on devine plus bas, dans les creux des bassins abandonnés, des Lotiers maritimes (*Lotus maritimus* L.). Nous avons des prairies avec des cortèges floristiques absolument extraordinaires, d'une diversité très importante. À tel point qu'en 2020, nous avons lancé un programme de végétalisation de la structure du bâtiment de l'école des Sciences et de la Biodiversité à Boulogne-Billancourt. Le site a été ensemencé avec le foin collecté ici.

Cette diversité est due au temps, à l'âge de ces prairies, à la gestion, mais aussi à la diversité des conditions : sol allant de basique à acide, diversité des expositions, de la topographie...

C'est vraiment ce tracé historique, cette topographie et ces variations minimales qui permettent d'observer des milieux extrêmement diversifiés.



Depuis les talus vers le bassin des Quatre Gerbes. |  
© Sandrine Larramendy, Plante & Cité

Comment les jardiniers entretiennent-ils le domaine tout en prenant en compte cette biodiversité ?

**Christophe Thomas :** Ils le font de manière raisonnée, en toute connaissance des espèces et de la fragilité des habitats présents. Ils mènent des fauchages doux dans les secteurs humides d'intérêt fort. Ils éliminent les ligneux pionniers qui colonisent l'espace et le referment, et portent une attention particulière à l'entretien des talus du bassin du Miroir via la mise en place d'une gestion différenciée, à la fois esthétique et préservant les espèces prairiales.



Le bassin des Nappes. | © Sandrine Larramendy, Plante & Cité

### Le bassin des Nappes, par exemple, est régulièrement fauché.

**Christopher Peignart :** Oui, d'ailleurs nous ne voyons pas d'eau, puisque le bassin a intégralement disparu. Dans la nomenclature du jardin, nous continuons de l'appeler le bassin des Nappes malgré tout.

👂 *Le jeu de sculpture du paysage réalisé par Christophe souligne la lecture du jardin et reste en accord avec le dessin d'origine et les documents historiques. 🗨️*

*Christopher Peignart*

### Comment décrire un lieu comme celui-ci au public ? Parler d'un « bassin » pourrait paraître peu approprié, non ?

**Christophe Thomas :** Certaines personnes, plus érudites, savent ce que cela a été. Ceux qui l'ignorent vont découvrir autre chose. Peu importe ce que le public devine de ce lieu, et d'ailleurs cela va dépendre de l'état de gestion : fauché ou pas fauché, il va changer d'allure d'une saison à l'autre.

Au risque de choquer les partisans des milieux écologiques, mon premier objectif est de créer des paysages, de les défendre et de les offrir au public. Je veux qu'ils soient raccord avec l'esprit du lieu et son histoire.

### Dans votre travail Christophe, on a l'impression que vous organisez en permanence un décor de théâtre...

**Christophe Thomas :** Les jardiniers et metteurs en scène ont le même combat. Le public apprécie cette alternance de matières, de couleurs et de lumières entre les espaces fermés et les espaces maintenus en prairie libre ou fauchée.

### Comment faites-vous pour déterminer les espaces que vous fauchez, pour révéler les formes historiques du jardin ?

**Christophe Thomas :** Si formellement nous sommes satisfaits, c'est qu'on peut le proposer au plus grand nombre. On se base bien entendu sur des gravures et des documents historiques, ce sont de bons supports pour défendre tel ou tel choix de fauche, mais nous essayons surtout de créer des paysages qui produisent une belle émotion.

**Christopher Peignart :** Le jeu de sculpture du paysage réalisé par Christophe souligne la lecture du jardin et reste en accord avec le dessin d'origine et les documents historiques. En les redessinant on les rend plus visibles. C'est au carrefour du paysage, de l'environnement et de la découverte et surprise du jardin.

**Christophe Thomas :** La gestion différenciée est aussi un enjeu économique, elle nous permet de nous concentrer sur d'autres tâches. Si nous devions tondre de manière uniforme partout, tout le temps, nous y passerions notre temps. Nous faisons aussi d'importantes économies sur la gestion des allées pavées, sablées et stabilisées. En arrivant ici, j'ai divisé par douze le budget désherbage.

**Aurélien Huguet :** Christophe fait bouger les seuils d'acceptabilité du site tel que les gens l'ont toujours perçu. On les encourage à regarder tout cela différemment aujourd'hui et tous les ans, ils nous disent que c'est magnifique ! Il n'y a aucune autre action que celle de comprendre la dynamique de la végétation et l'accompagner intelligemment pour faire un dessin qui soit beau, acceptable et économique.

Je dis souvent : « Quand c'est moche, c'est que c'est raté ». S'il est vrai que pour un milieu donné, des formes spontanées sont plus biodiverses qu'un milieu entretenu, la réciproque n'est pas automatique. Autrement dit, ce n'est pas parce que c'est le chaos que c'est forcément intéressant. Penser l'inverse, c'est une pensée courte qu'il faut renverser car elle n'est absolument pas vraie.



Fauche d'été, juillet 2020. | © Aurélien Huguet, Ecolo GIE

Quand les usagers disent d'un aménagement qu'il est « moche », le discours des écologues est souvent de dire : « Il faut éduquer le regard ! » Je ne suis pas d'accord. À Marly, on démontre l'inverse. Si c'est affreux, c'est probablement que c'est raté et qu'il y a un problème de conception. Nous faisons cohabiter une gestion rigoriste dans le trait droit de la tondeuse et entre ces lignes très tendues, nous découvrons des milieux écologiques exceptionnels. C'est lié à la situation particulière du site, à son histoire. Par exemple, les alignements d'un verger sont souvent extrêmement rigides et graphiques, pourtant ils accueillent des habitats écologiques et des patrimoines floristiques merveilleux.



Le bassin des Quatre Gerbes au premier plan. | © Service photo de l'EPV

☞ *Ce n'est pas parce que c'est le chaos que c'est forcément intéressant. Penser l'inverse, c'est une pensée courte qu'il faut renverser car elle n'est absolument pas vraie.* ☞

Aurélien Huguet

### Pourquoi pense-t-on à vous, Aurélien, sur ce genre de problématique patrimoniale et pour ces sites très complexes ?

**Aurélien Huguet :** Je sais que je ne tiens pas le discours habituel des écologues. Peut-être parce que je travaille avec des équipes pluridisciplinaires. Ici, le sujet, c'est le patrimoine historique, je propose donc un travail au service de ce patrimoine. Lorsque je travaille avec des urbanistes, je me mets au service du sujet urbain. C'est cet aspect qui est intéressant, je ne suis pas là pour jouer des coudes et imposer une idéologie, mais pour travailler avec les autres disciplines en intégrant au mieux les enjeux de nature.

Avec le bassin des Quatre Gerbes par exemple, nous cochons toutes les cases ! Le compromis est parfait, le public et les instances patrimoniales apprécient, tout comme les écologues.

Sa forme concave est visible grâce aux margelles encore partiellement en place. Il témoigne aujourd'hui de la disposition de ces bassins du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, avec ceux d'Amphitrite et d'Aréthuse. Sur cet ancien bassin s'est développé un bas-marais alcalin à Jonc nouveau et Hydrocotyle vulgaire où s'épanouissent plusieurs orchidées patrimoniales des prairies. Cet espace, d'origine anthropique ancienne, accueille aujourd'hui les milieux semi-naturels les plus intéressants écologiquement à Marly.

### La végétation du bassin des Quatre Gerbes semble pourtant se refermer...

**Aurélien Huguet :** Oui, nous avons besoin de réouvrir toute la partie sud du bassin qui contient de nombreuses espèces à enjeux. Il faudrait aussi exporter la matière à chaque fois, en utilisant non pas une faux, mais un fauchon.

La faux a une lame plus fine, les chaudronniers l'étirent à froid au lieu de l'affuter, alors qu'un fauchon ne se bat pas mais s'aiguise. On utilise ce dernier pour ce qui est plus coriace, ligneux, telle une roselière ou des ronciers. Les faux à herbe (italiennes ou autrichiennes) permettent de couper des herbes hautes.

Mais cette fermeture du paysage est réversible, ce n'est pas très grave. En revanche, ce qui est très important à comprendre, c'est que le principal enjeu biologique de ce site serait perdu si le régime hydrologique avait été drastiquement modifié sur le bassin des Quatre Gerbes...

## Compromis entre les écosystèmes et l'adduction d'eau

### Pouvez-vous nous parler du fonctionnement hydraulique de Marly ?

**Gilles Bultez :** L'hydraulique de manière générale se joue à une échelle plus large que le site *stricto sensu*, car la circulation de l'eau n'a pas de frontières.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, il y avait une source existante sous l'emprise de l'ancien château. À l'époque, la première idée était d'utiliser cette source pour alimenter et renforcer les fontaines du Domaine de Saint-Germain-en-Laye bien avant l'idée de créer un domaine à Marly.

Finalement, ce projet ne s'est pas concrétisé, le cheminement sous-terrain semblait trop compliqué, la pente trop faible et l'on préférerait garder les grandes prouesses pour Versailles. À l'époque, on entame malgré tout de petits travaux de drainages et de captation à Marly. Rapidement, le roi rêve d'une demeure ici et souhaite profiter de cette source pour développer tout un réseau local de fontaines.

L'approvisionnement devient vite insuffisant face au projet du roi. Il faudra amener encore plus d'eau à Marly en la captant dans le point le plus bas de la région : La Seine. La machine de Marly [dispositif de pompage des eaux de la Seine] est créée d'abord pour Versailles et Marly, mais elle est finalement surtout utilisée pour ce second domaine.



La machine de Marly par Pierre-Denis Martin, 1723. | © Musée National des châteaux de Versailles et de Trianon

# Un lieu, des regards

## Le bassin des Quatre Gerbes

**Pouvez-vous nous dire ce que vous voyez lorsque vous regardez le bassin des Quatre Gerbes ?**

**Christophe Thomas :** C'est un remarquable tableau rectangulaire et sonore entouré par le bowling. Ici, on entend les phragmites qui bruissent avec le vent. C'est un lieu où on évite que le milieu se referme et qui nécessite une attention permanente. Notre travail, c'est de revenir tous les 3 ans. Sur le plan paysager, c'est sublime, notamment grâce aux diverses floraisons. Ce n'est pas quelque chose qui est caché, on est en plein milieu du site, on l'assume complètement et ça aussi c'est très beau. Mais on s'interroge sur les structures existantes du bassin : dérangeant-elles la pérennité de l'ensemble ?

**Gilles Bultez :** Il y a 20 ans, c'était une friche im praticable. Au niveau paysager, il n'y avait aucune plus-value.

Puis un travail a été fait : on est passé de la broussaille à une coupe à ras. On pouvait à nouveau voir le fond du bassin, les margelles et les bords. Mais l'état était très discutable. Aujourd'hui, nous sommes sur un entre-deux. Un état intermédiaire. Je rêve que l'on revienne à ce que ce que l'on voit sur les documents d'archives, de voir ce que voyait Louis XIV au XVII<sup>e</sup> siècle. Il y avait de grands bassins majestueux, dignes de ce que l'on faisait de mieux à cette époque. Ce serait magnifique et c'est ce à quoi j'aspire.

**Aurélien Huguet :** Je ne suis pas d'accord avec l'idée d'une restitution, parce qu'il s'agit ici de la constitution d'un milieu probablement aussi séculaire que celle du bassin ouvragé. Il s'est développé sur des décennies, contribuant à un équilibre essentiel dans un jardin contemporain. Nous avons deux types de patrimoines à conserver.

Je vois avant tout un milieu qui est remarquable. Un bas marais alcalin qui se situe sur la partie sud et une phragmitaie plus au nord. C'est un espace

exceptionnel, lié à l'engorgement sur des eaux assez calcaires et très peu riches en nutriments qui permettent l'expression d'une quinzaine d'espèces hautement patrimoniales, dont deux espèces d'orchidées protégées, l'Orchis négligée et l'Epipactis des marais. Il y a également des oiseaux qui viennent sur ces espaces, comme le Bruant des roseaux. On observe des enjeux sur les orthoptères, comme le Tetrix forestier, l'Œdipode turquoise ou le Criquet ensanglanté, tout un cortège d'espèces qui sont vraiment liées à cet habitat qui a évolué très lentement à partir d'un aménagement anthropique, mais qui doit probablement avoir deux siècles d'évolution. En effet, nous avons des données sur le Liparis de Loesel qui datent de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette espèce d'orchidée, disparue d'Ile-de-France, était typique des bas marais alcalins. Ce milieu de richesses biologiques extraordinaire est le résultat d'un très long processus.

**Christopher Peignart :** Cette prairie donne à percevoir l'ensemble du propos. Permanence des contours de l'ancien bassin, distorsion des formes par les effets d'aménagement du terrain, intelligence du paysage, sensibilité des cortèges et de la gestion... Nous ne distinguons même pas cette dépression depuis la terrasse Pavillon Royal, elle se livre à celui qui va jusqu'à elle pour la découvrir. En été, la prairie à haut intérêt environnemental donne à voir un espace champêtre presque incongru, mais si pertinent, et elle redessine ce bassin devenu un paysage pur.



Le bassin des Quatre Gerbes. | © Aurélien Huguet, Ecolo GIE

Cette machine devait capter 6 000 m<sup>3</sup> d'eau, mais ses capacités vont vite diminuer et redescendre à 3 000 m<sup>3</sup> qui sont stockés dans des réservoirs de 400 000 m<sup>3</sup> [qui existent toujours aujourd'hui mais n'appartiennent plus à Marly et sont potabilisés pour la collectivité].

Aujourd'hui, nous n'avons que trois bassins en eau dans le jardin : le bassin du Miroir, le bassin Rond du Grand Jet et, côté ville, l'Abreuvoir. L'eau utilisée pour le Grand Jet provient des réservoirs d'eau potable à proximité de Louveciennes. À terme, nous utiliserons essentiellement de l'eau brute.

En 2011, nous avons refait un jet d'eau sur le bassin du Miroir, parce qu'il n'y avait plus rien depuis plus d'un siècle. Nous avons retrouvé des sources qui alimentaient le flanc ouest, quelques ramifications d'aqueducs ont été curées et nous avons également installé une conduite. Nous avons fait le choix de reproduire une période où il n'y avait qu'un seul jet. C'est novateur et cela dynamise le lieu.

En 2005, nous avons fini la restauration de l'Abreuvoir haut. À l'époque, le propriétaire des lieux était la présidence de la République. Mais celle-ci n'avait pas songé à revoir le réseau hydraulique. Je rêve qu'un jour le grand bassin du Miroir et son immense capacité alimentent l'Abreuvoir, que les lames d'eau monumentales de 3 m de haut refonctionnent ainsi que les trois jets d'eau. Ce serait un véritable spectacle.

### Travaillez-vous de la même manière à Marly qu'à Versailles ?

**Gilles Bultez :** Oui. Il faut revenir sur la structure hydraulique qui a été perdue de vue : reprendre la base, retrouver les canalisations, refaire de la maçonnerie. À Versailles, c'était en meilleur état. À Marly, nous avons de l'eau, mais on ne sait pas où elle va. C'est important d'avoir des projets, mais si on avait voulu refaire strictement l'alimentation, on serait allé chercher l'eau plus haut alors qu'il n'y avait plus de sources suffisantes aujourd'hui. J'ai proposé des solutions qui s'appuient sur ce que l'on a.



Un ruisseau devant le bassin du Miroir. | © Jean-Philippe Teyssier, Plante & Cité

**Christopher Peignart :** À la différence de Versailles, le domaine de Marly est aujourd'hui sept ou huit fois plus petit que le domaine d'origine qui intégrait l'actuelle forêt domaniale de Marly.

Cependant, tout l'approvisionnement hydraulique naturel du site est là, contrairement à Versailles, où les principales sources adjacentes ont été déconnectées et n'alimentent plus le domaine aujourd'hui. Nous profitons de cet axe environnemental et écologique central pour tendre vers des réalisations et des projets de restauration concrets. Par exemple, dans le bassin des Quatre Gerbes, l'adduction a été réouverte en petit écoulement en 4 ans, afin de favoriser et d'alimenter le milieu écologique para-tourbeux qui existe grâce à cette présence de l'eau dorénavant permanente.

### Même s'il est très discret, on est surpris par la présence de ce petit tuyau qui se place dans l'axe de composition du jardin, à proximité du bassin des Nappes. Quelle est son utilité ?

**Gilles Bultez :** Il provient du bassin du Miroir plus haut et est destiné à alimenter l'Abreuvoir. Auparavant, ce passage ressemblait à un petit ruisseau.

Autour d'un tuyau... il faut bien l'admettre, ce n'est plus la même vie biologique qui s'installe. Mais il y avait des pertes au niveau de l'hydraulique et ce tuyau était nécessaire. C'est une histoire d'équilibre. À Marly nous faisons des choix, nous en discutons, et parfois, l'ingénierie de l'hydraulique et l'effet qu'on souhaite obtenir peuvent primer sur les enjeux de biodiversité.



Adduction d'eau entre les Nappes et l'Abreuvoir. |

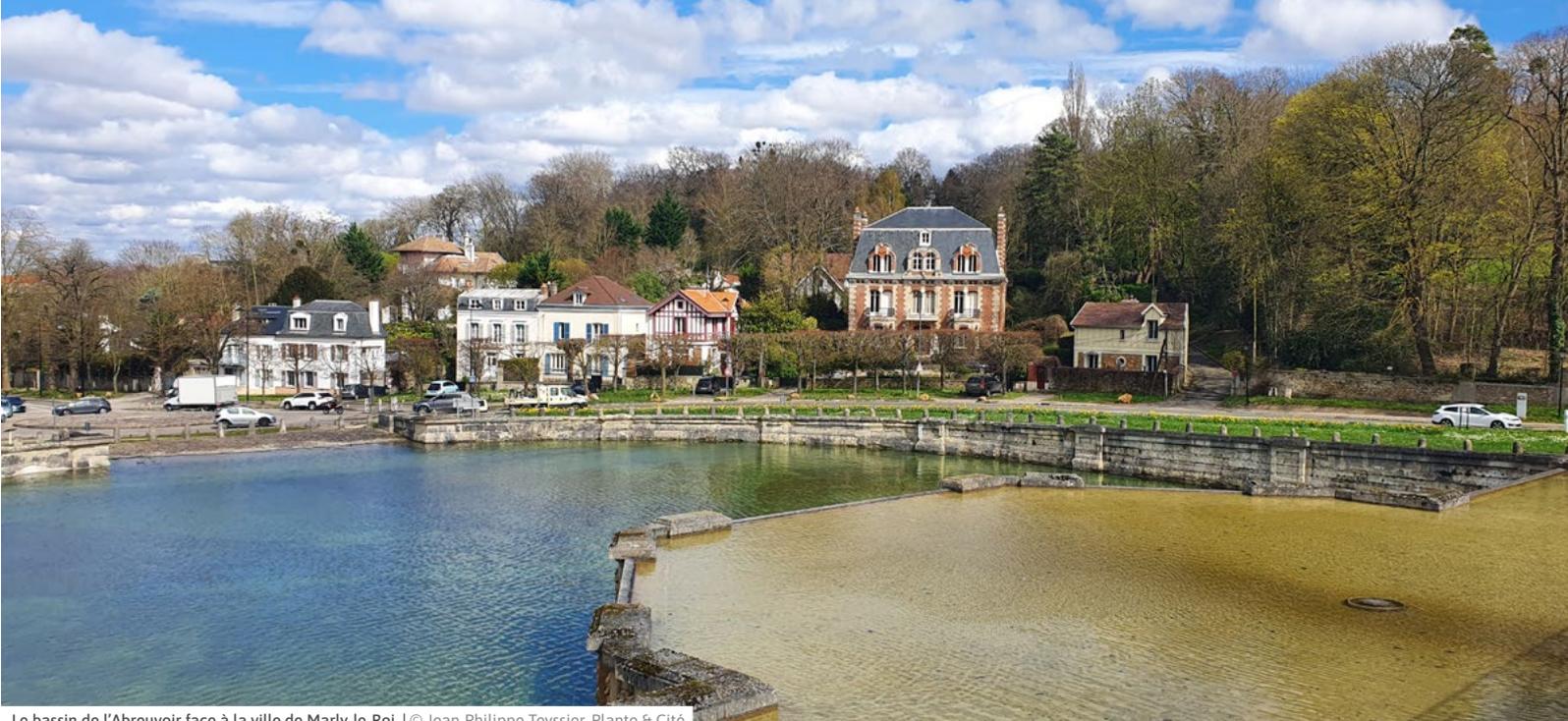
© Jean-Philippe Teyssier, Plante & Cité

Nous n'avons pas toujours les mêmes objectifs. On est parfois chacun dans nos silos. Si nous n'avions pas fait ça, nous aurions quelque chose de plus naturel ici, qui aurait peut-être envahi beaucoup plus largement. Mais les frais de maintenance dans les canalisations auraient été plus importants. De plus, nous n'avons pas la main d'œuvre et l'argent nécessaires pour venir entretenir fréquemment ce site. Il faut que le transit de l'eau fonctionne de manière autonome, même en cas de grosses arrivées d'eau. Ce n'est pas forcément compatible avec d'autres enjeux et notamment les enjeux écologiques. Au contraire, dans le bassin des Quatre Gerbes, le fait de détourner l'eau du flux ne coûtait rien et profitait à tous. Cela n'aurait pas été mon approche initiale, mais mes collègues ont su être convaincants.

**Aurélien Huguet :** On qualifie nos visions d'antagonistes entre le besoin d'une adduction d'eau efficace et celui d'eau pour engendrer des écosystèmes. Côté Abreuvoir, cette adduction était importante ; tant mieux si des écosystèmes ont pu se développer, mais ce n'était pas la priorité sur le site. En revanche, sur les Quatre Gerbes, c'est exactement l'inverse. Ce sont les écosystèmes qui priment et la pression sur l'adduction d'eau y est la plus faible. Tout cela est une question d'équilibre. Ce sont des choix à faire en fonction des niveaux d'intérêt et des enjeux.

**Christopher Peignart :** Nous essayons de collaborer, effectivement. Nous avons une bonne entente sur les sujets, pour le respect de la continuité des actions de chacun et pour la continuité de l'adduction en eau qui est aussi une forme de préservation du patrimoine. On doit trouver des compromis, et bien souvent, nous avons des axes communs compatibles. Parfois moins... Mais aller à l'encontre de quelque chose pour en soutenir une autre n'est pas un bon parti pris.

**Gilles Bultez :** Pour le patrimoine, il faut aussi arriver à maintenir la robustesse de la margelle et son pourtour. Chaque cas est différent et je dois parfois faire passer une adduction de qualité avant tout le reste.



Le bassin de l'Abreuvoir face à la ville de Marly-le-Roi. | © Jean-Philippe Teyssier, Plante & Cité

☞ *Il n'y a pas de décisions hiérarchiques strictes. On se rencontre, on se voit, on discute. ☹*

*Christopher Peignart*

### Il faut donc trouver le bon curseur au bon moment...

**Christopher Peignart :** Nous sommes forcément ambivalents. Lorsque les enjeux se recoupent, on saisit cette opportunité. Les décisions se font de manière assez informelle finalement, mais collégiale. Il n'y a pas de voie hiérarchique stricte. On se rencontre, on se voit, on discute. Nous sommes, tous ensemble, force de proposition sur ces sujets nouveaux.

À Versailles, nous avons par exemple une population de crapaud calamite, espèce protégée. Nous essayons de caler les calendriers de travaux pour éviter de les importuner. Parfois cela fonctionne, parfois non. Le critère patrimonial doit se juxtaposer aux critères environnementaux, pour ne pas faire vivre l'un au détriment de l'autre. C'est une constante recherche d'équilibre.

**Gilles Bultez :** C'est tendu : en respectant le calendrier des crapauds, on s'expose parfois à d'autres risques, parce que cela se joue à quelques semaines près. Parfois, il faut trancher.

**Au niveau du grand Miroir, on observe des arbrisseaux qui poussent entre les margelles et menacent de fragiliser leur structure. Quelle option choisir : les laisser pousser ou les supprimer ?**

**Gilles Bultez :** Merci pour cette question ! (rires) Il est bien entendu hors de question de laisser pousser cet arbre. C'est bien la figure du bassin, l'ouvrage et son pourtour qui comptent.

**Aurélien Huguet :** C'est ce qui permet de faire bouger les curseurs ailleurs, ça évite le consensus mou. Il faut amener les choses jusqu'au bout de leur potentiel et agir avec compétence et intelligence. Les jardiniers savent comment trouver cet équilibre. Si on veut maintenir la biodiversité du site, cela passe par un bon fonctionnement hydraulique. Or, si des arbres menacent les ouvrages, il ne faut pas se poser de questions et les supprimer, même s'ils sont intéressants en soi.

### Gilles, selon vous, dans quel état est le bassin du Miroir ?

**Gilles Bultez :** Nous laissons la végétation et les poissons se développer naturellement. Cependant, la qualité de l'eau n'est pas toujours parfaite : il y a parfois de la vase et des herbiers qui nuisent à sa transparence.

**Christopher Peignart :** Nous devons supprimer les herbiers en surface. La présence importante de carpes peut aussi créer une turbidité qui compromet la qualité de l'eau. Nous souhaitons comptabiliser les poissons pour avoir un état des lieux il y a 3 ans, mais le site est très étendu et les méthodes de comptage ne sont pas déontologiques, avec des coûts financiers importants. Pour récupérer les poissons, il faudrait détruire tout le reste. Nous avons décidé de ne pas réaliser cette opération, d'autant qu'on avait observé un équilibre certain qui n'existait pas dans les bassins à Versailles.

☞ *Les characées sont patrimoniales, elles sont rares et ne vivent que dans des eaux et sources oligotrophes, tellement rares que le bassin du Miroir est un habitat éligible Natura 2000. ☹*

*Aurélien Huguet*



Frêne enraciné sur la margelle du bassin du Miroir. | © Jean-Philippe Teyssier, Plante & Cité

La turbidité de l'eau peut empêcher le passage des rayons du soleil, ce qui peut favoriser le dépôt des matières organiques et empêcher les herbiers de fond de se développer. C'est un équilibre à trouver. Mais l'eau reste assez claire ici. Nous avons observé des espèces qui témoignent de sa qualité...

**Aurélien Huguet :** Il y a notamment des Characées [*algues évoluées, observables dans les eaux douces et saumâtres*] que l'on doit conserver et qui ne survivent que dans des eaux peu troubles. Les Characées sont patrimoniales, elles sont rares et ne vivent que dans des eaux et sources oligotrophes, tellement rares que le bassin du Miroir est un habitat éligible Natura 2000. Quelles que soient les solutions, ces algues ne doivent pas être menacées. Il faut trouver le compromis entre le fonctionnement hydraulique et leur maintien, notamment en interdisant au public de nourrir les bernaches du Canada qui peuvent faire des ravages et en surveillant les carpes fouisseuses pour éviter d'augmenter la charge trophique dans le bassin.

À Marly, garder une eau de qualité a des vertus à la fois pour l'écologie, pour le patrimoine historique et pour la conservation du système d'adduction en eau.



Les characées du bassin du Miroir. | © Christopher Peignart, EPV

Ces algues font des taches bleues-vertes magnifiques, irisées, parfois turquoise ! Elles fabriquent des jeux de lumière comme dans un lagon polynésien. Il faut monter sur les terrasses pour les observer.

Le schéma classique qu'on observe dans ce type de bassin est le suivant : lorsqu'il y a trop de vase, on installe des carpes fouisseuses pour nettoyer les fonds. Elles finissent par se développer en nombre, parfois stimulées par les pêcheurs et le public qui

les nourrissent. Elles remettent en suspension toutes les fines de la vase et cela devient turbide, l'azote et le phosphore sont remis dans la colonne d'eau, puis c'est l'eutrophisation, la chute du taux d'oxygène...

Soudainement, on a des épisodes cyanobactériens et des quantités de poissons qui meurent, le ventre en l'air sur la surface de l'étang. C'est un cycle très classique qu'il faut absolument éviter.

### Si elles étaient en surnombre dans le Miroir, que feriez-vous ?

**Aurélien Huguet :** Il y a 3 ans, nous nous sommes dit que si cela prenait de l'ampleur, on essaierait de remettre les bons poissons, et notamment des carnassiers qui permettent de réguler les espèces. Il existe des poissons qui ne fouissent pas le fond, comme les rotengles par exemple, parfois utilisés pour la restauration des étangs. Mais le dosage est subtil, on ne peut pas le faire au doigt mouillé.

### On sent que ce sont des éléments qui peuvent évoluer très vite.

**Aurélien Huguet :** À Marly, les analyses de sol montrent que le taux de phosphore est 10 fois plus faible que dans les sols urbains les plus pauvres. Cela peut paraître contre-intuitif, mais une prairie est d'autant plus riche écologiquement que son sol est pauvre. Les fauches exportatrices de long terme, le pâturage et l'absence d'amendement y ont beaucoup contribué.

**Christophe Thomas :** Je serais très heureux de pouvoir réinstaller du pastoralisme et de l'éco-pâturage à Marly, avec un système de parcage mobile. Mais les devis coûtent excessivement cher. J'avais prévu de jolis piquets en châtaigner un peu luxueux. (*rires de tous*) Je vais essayer de revoir ma copie et trouver un système plus économique.

### Lorsque l'on a une protection d'espèces et une protection d'ouvrage historique dans un même espace, par où commence-t-on ? Quelle réglementation supplante l'autre ?

**Aurélien Huguet :** Il y a des démarches classiques et bien cadrées. Quand on a une espèce protégée, on n'a pas le droit de la détruire, sauf si on passe par un dossier de dérogation pour destruction d'espèces protégées auprès du Conseil régional supérieur du patrimoine naturel qui se prononce et statue. Parfois, on peut se dire qu'avoir des espèces protégées n'est pas non plus extraordinaire et que l'on peut leur faire un habitat de substitution plus



Le bassin du Miroir et, au fond, la cascade de la Rivière. | © Jean-Philippe Teyssier, Plante & Cité



*Cratoneuron filicinum* dans les murs de soutènement de la cascade de la Rivière. | © Jean-Philippe Teyssier, Plante & Cité

loin afin de privilégier l'intérêt d'utilité publique ou l'intérêt de conservation d'un bâti. Dans d'autres cas, c'est non, les enjeux biologiques sont forts et les espèces tellement sensibles que l'on ne peut pas compenser la destruction de tel ou tel habitat.

**Lorsque l'on se rapproche de l'ancienne cascade (qui n'est plus en eau aujourd'hui), on observe un radier béton disgracieux au sol... mais surtout sur le mur, une étrange concrétion. De quoi s'agit-il ?**

**Christopher Peignart :** On pourrait appeler cela un miracle de mousses dans un système de fontaines historiques : ce suintement est porteur d'une naturalité incroyable. Esthétiquement, c'est également peu commun et assez beau, faisant penser aux rocailles des jardins romantiques.

**C'est un peu la Villa d'Este ?**

**Aurélien Huguet :** Complètement ! Pour que cela existe, il faut des eaux calcaires peu chargées et beaucoup, beaucoup de temps. Cette mousse *Cratoneuron filicinum* est dure comme de la pierre.



Gros plan sur le *Cratoneuron filicinum*. | © Jean-Philippe Teyssier, Plante & Cité

**Christopher Peignart :** Elle a été catégorisée comme un milieu écologique à part entière qui s'adosse physiquement à un ouvrage maçonné, lui-même classé aux Monuments Historiques. Et juste à côté, il y a ce radier en béton moderne, mais intégré au périmètre de protection des Monuments Historiques et de la loi Domaine National, comme l'ensemble du domaine. Tout cela cohabite. Entre ce radier bétonné qui n'a pas sa place dans ce

système paysager, cette concrétion unique qu'on aimerait garder et cet ouvrage qu'il faudra un jour restaurer et dont le sens reste discutable sans eau, que fait-on ? Il va falloir trouver les bons réglages. C'est pour cela que nous sommes prudents.

**Lors d'un chantier ordinaire, maintenir les arbres existants est un exercice compliqué pour les entreprises, alors cette petite concrétion très fragile, de quelques cm<sup>2</sup>, on ose à peine imaginer...**

**Aurélien Huguet :** Nous ne pouvons pas travailler avec une boîte de BTP classique sans les accompagner avant et pendant le chantier pour éviter que le milieu ne soit saccagé. Mais il est possible de contractualiser ce genre d'accompagnement en maîtrise d'œuvre pour des sujets délicats.

**Christopher Peignart :** La mission première du ministère de la Culture n'est pas la biodiversité, c'est le maintien et la conservation des formes. À Marly, l'un n'empêche pas l'autre !

## Transmission et pérennisation des connaissances

**La connaissance et les savoir-faire acquis au fil du temps, notamment des jardiniers, sont très fragiles. Cela tient parfois à une seule personne, peut-être à deux ou trois. Comment les transmet-on pour les rendre plus solides et plus pérennes ?**

**Christopher Peignart :** Nous travaillons ensemble. Il y a des modes de diffusion qui nous sont propres à tous, avec des échelles différentes. Christophe, par exemple, continue de communiquer avec des visites régulières. Aurélien travaille avec l'école des Sciences et de la Biodiversité à Boulogne-Billancourt.

**Gilles Bultez :** Nous nous sommes aussi équipés d'un Système d'Information Géographique (SIG). Il permet de regrouper et partager les informations. Cependant, comme j'ai une petite équipe de 12 personnes pour beaucoup de réseaux enterrés, la déperdition de l'information peut aller très vite. Dès qu'un de mes agents part à la retraite ou s'absente quelques semaines, cela devient compliqué.

Le partage régulier des informations entre agents permet de maintenir la curiosité, le plaisir d'apprendre. L'expérience sur le terrain et la pratique entretiennent les gestes et la mémoire.

**Christopher Peignart :** Le SIG va nous aider grâce à son outil cartographique des milieux du parc, des éléments végétaux, mais aussi des réseaux hydrauliques (aqueducs, collecteurs...). Tout le dessin est rattaché à une base de données. Mais on fait aussi des visites, des conférences, on anime, on partage.

**Aurélien Huguet :** Ce n'est pas seulement de la transmission de données, ou de connaissances, c'est aussi une transmission d'une vision, d'une philosophie, d'un regard. Le fait de coucher les informations sur du papier comme s'apprête à le faire Plante & Cité compte aussi énormément pour nous. Il faut partager le plus possible.

👂👂 *Le partage régulier des informations entre agents permet de maintenir la curiosité, le plaisir d'apprendre. L'expérience sur le terrain et la pratique entretiennent les gestes et la mémoire. 🗨️*

Gilles Bultez

### **Vous avez aussi un plan de gestion...**

**Christopher Peignart :** Oui. Il cadre les choses en laissant cette part sensible aux dynamiques environnementales s'adossant aux structures historiques, paysagères et végétales...

**Aurélien Huguet :** Ce document fixe les choses et permet de les transmettre. La plupart des sites classés Espace Naturel Sensible n'ont pas la moitié des enjeux que l'on a ici. Pour ce classement, il est obligatoire d'avoir un recensement exhaustif faune/flore et un plan de gestion pluriannuel qui permet d'assurer la pérennité des enjeux pressentis.

**Christopher Peignart :** Le but du plan de gestion est de suivre l'évolution de ce qui a été fait depuis 2017 puis d'en faire le bilan et de savoir où l'on va ensuite. Cela appuie l'approche dynamique du document.

Par exemple, nous avons une cartographie de la flore exceptionnelle, mais aussi de la flore sensible. Celle-ci pourrait remettre en question l'équilibre de certains habitats, voire d'ouvrages maçonnés.

Le but est de savoir où ces cortèges de plantes se situent pour éviter de les disséminer dans les espaces qui sont les plus fragiles, notamment lorsque l'on procède à d'importants travaux qui déplacent la terre. Il y a des expertises sur les espèces exotiques envahissantes qui ont été menées, notamment en 2020 sur les renouées asiatiques. Nous avons déterminé trois espèces qui sont présentes à Marly et à Versailles, notamment la Renouée du Japon, mais fort heureusement, elle n'évolue pas.

J'ai aussi fait faire une expertise sur l'Ambroisie et le Solidage du Canada, l'Ambroisie à feuille d'armoise ainsi que l'Ailante. Nous constatons quelques foyers de solidage aux abords des bassins de Trianon. Je n'en avais jamais vu autant qu'en 2022, et cela m'a alerté.

**Christophe Thomas :** On a fait une réunion tous les quatre et avons conclu de remettre un petit peu plus d'eau. Cela permettrait de dissuader cette plante de se développer.

**Christopher Peignart :** Nous devons aussi porter une vigilance permanente vers les abords du domaine. Nous sommes dans un site qui est idyllique, mais il y a toutes les problématiques héritées de la gestion, des modifications et des travaux qui ont généré des désordres : les espaces marqués par les circulations, les problématiques rencontrées sur les murs, sur les ouvrages, etc. Ce sont les lieux les plus perturbés qui présentent les éléments les moins notables du point de vue environnemental.

Ces foyers sont aussi catégorisés en stade de criticité. Cela détermine des seuils au-delà desquels il n'est plus pertinent d'agir, au risque d'accentuer les problématiques. Il ne faut pas perdre de vue qu'il existe des crises potentielles massives qui sont latentes.

Nous possédons aussi des ruches gérées de manière raisonnée, des colonies d'abeilles noires d'Île-de-France. Le pollen est un outil d'analyse environnementale qui nous permet de recenser l'évolution des plantations quatre fois par an. Le périmètre du butinage des abeilles est de 2 km, ce qui revient à pratiquement l'intégralité du domaine. D'un point de vue végétal, cela nous fournit des informations qui complètent les expertises naturalistes.



# Mémoires de projet

## Aurélien Huguet

*Il y a 4 ans, nous avons lancé une opération de fauche et d'ensemencement à Marly. J'avais appris à battre, à aiguïser et à manier des faux traditionnelles anciennes au conservatoire des gestes anciens à Brocéliande pour développer ce projet. Le but était également d'ensemencer d'autres sites afin de bénéficier de cet incroyable cortège floristique. Nous avons formé une vingtaine d'architectes, de pépiniéristes, de botanistes et même des agents des bureaux au maniement de la faux. Nous étions au beau milieu des fleurs, c'était magnifique, ça sentait bon, il y avait une ambiance extraordinaire. Et puis ce silence et ce bruit de la lame sur l'herbe...*

## Christophe Thomas

*Je me souviens de la première semaine de confinement, nous étions tous enfermés chez nous. Au bout de quelques jours, Alain Baraton me rappelle et me demande si je souhaite revenir au jardin. À mon arrivée, j'ai vécu un véritable moment d'éternité : les chevreuils, un tracteur et moi. J'étais seul dans cet immense espace, j'observais la nature reprendre en très peu de temps ses droits. Je préparais les prairies et j'étais impatient de rouvrir le parc car je voulais montrer mon travail au public et partager avec eux ce spectacle sublime. Un souvenir inoubliable.*

## Gilles Bultez

*Je me souviens de la découverte et du curage d'un aqueduc, au-dessus du bassin Rond du Grand Jet. Cet aqueduc collecte des eaux dans la forêt. On a découvert une maçonnerie qui datait de près de 200 ans et qui n'avait pas croisé la main de l'homme depuis tant d'années. L'eau continuait d'être collectée depuis la forêt et de s'écouler dans cet ouvrage magnifique comme si de rien était. Un moment de partage très émouvant avec les fontainiers et le service des eaux.*

## Christopher Peignart

*Lors de la visite officielle avec le groupe de travail et le jury pour obtenir le label Jardin remarquable, je m'étais fixé un défi : donner à voir la richesse d'un site difficile à comprendre de prime abord. On a passé une journée magnifique de découverte, avec à l'appui et en fil conducteur la dimension environnementale du parc. On était à l'apogée de ce que l'on pouvait montrer sur le site, les planètes étaient alignées, avec des moments d'émerveillement et de contemplation. Tous en sont ressortis avec le sourire. Moi-même, j'ai appris à revoir différemment ces points de vue sur le paysage et tout le travail qu'on avait mené depuis plusieurs années, qui a été présenté en une demi-journée. Tous étaient convaincus. Je me souviens avec émotion d'une phrase de Franklin Picard, grand botaniste très connu décédé depuis : « À Versailles vous connaissez déjà tout, ici, il reste tout à découvrir. Marly est à ce titre encore plus beau que Versailles ». Pour moi, c'était une journée intense et émotionnellement riche, mais c'était surtout un émerveillement.*



Les chevreuils, habitués des lieux à Marly-le-Roi. | © Christophe Thomas, EPV

## Enseignements et perspectives

### Comment mettre de l'huile dans les rouages de ce double enjeu : patrimoine historique et écologie ? Comment l'équilibre particulier de Marly s'est-il mis en place ?

**Christophe Thomas et Aurélien Huguet :** C'est clairement grâce à Christopher.

**Gilles Bultez :** Je suis d'accord. Tout à coup, Marly est devenu un sujet en tant que tel. Tous les thèmes s'y sont croisés. Pour moi, le bassin d'Amphitrite n'était auparavant qu'un bassin sans eau. Je n'avais rien à y faire avant que Christopher m'ouvre les yeux et l'esprit. Il a mis des intelligences diverses autour de la table, capables de discuter ensemble. Je comprends maintenant qu'on peut en tirer quelque chose de positif, y compris pour ma discipline.

**Aurélien Huguet :** Et réciproquement ! Nous avons l'habitude dans nos métiers de constater l'état humide ou peu humide d'une prairie, comme un fait inéluctable. Ici, grâce à Gilles Bultez et à son équipe, nous avons la main sur le niveau d'humidité qu'on peut apporter sur un site. C'est quand même très inhabituel dans un espace naturel. C'est luxueux.

L'interdisciplinarité, pour moi, c'est la clef, toute l'essence du projet. J'apprends des choses très pratiques à chaque fois que je viens ici et elles me servent aussi sur d'autres sites. Marly est une mine de connaissances, de réflexions, de formations permanentes !

**Christopher Peignart :** Marly, c'est un monde à part entière, un havre pour se retrouver. Les lignes bougent en permanence, au point où je me dis que je ne pourrai jamais me lasser de ce site. C'est toujours une fierté qui s'ancre un peu plus dans le travail qu'on a réussi à faire ensemble et qu'on a envie de continuer.

**Aurélien Huguet :** Là où Versailles suit une partition rigoureuse, Marly s'autorise des variations, des silences, des envolées inattendues. C'est dans cette liberté que réside tout son charme. Ici c'est plus du jazz que de la musique classique. Il y a beaucoup d'improvisation.

### Quels conseils donneriez-vous pour qu'un projet aux confins des enjeux écologiques et des enjeux de conservation du patrimoine soit une réussite ?

**Christophe Thomas :** Pas de précipitation, dresser un inventaire, observer. Le temps politique n'est pas celui du jardin.

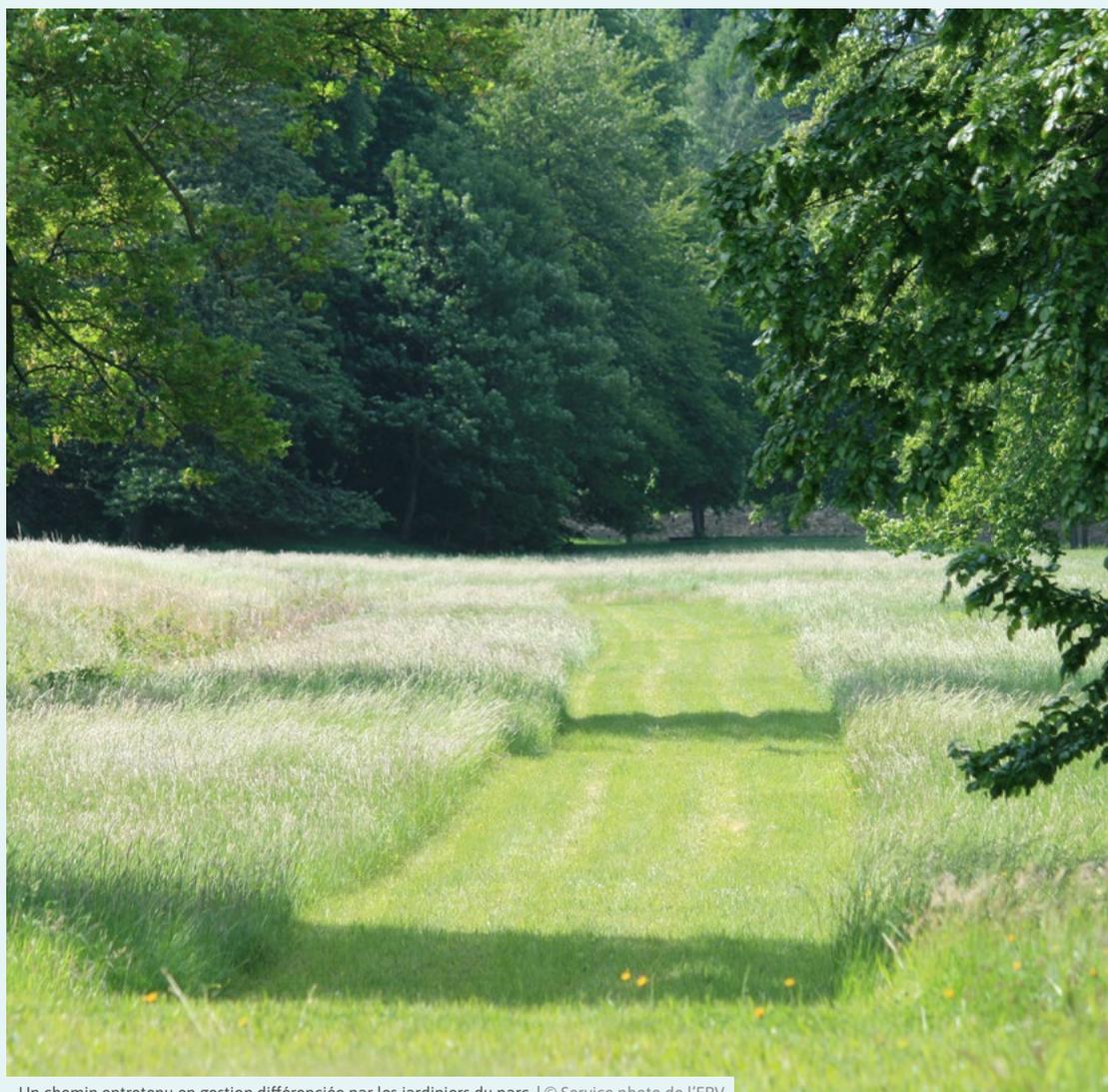
**Christopher Peignart :** Se nourrir des ressources qui existent. Approfondir cette curiosité, chercher les informations, sortir du cadre et apprendre du site. Enquêter sur les autres enjeux pour avoir une meilleure vision, pour éviter d'hériter de nouveaux problèmes. C'est comme cela que l'on parvient à des choses vraiment belles. On a besoin de recul. Il suffit de bonne volonté, ce ne sont pas les moyens financiers ni les moyens techniques qui peuvent faire un beau projet, c'est le bon sens du travail de groupe. Humainement, cela nous rassemble et ressert toujours plus nos liens.

**Aurélien Huguet :** Tous les projets que j'ai trouvés réussis et aboutis sont ceux où tous les acteurs se sont mis autour de la table dès la programmation de l'esquisse, et ce, jusqu'au bout.

# Bilan

Le domaine de Marly incarne un équilibre délicat entre héritage historique et préservation d'un véritable sanctuaire de biodiversité. Aujourd'hui façonné par le travail des jardiniers, son tracé met en valeur la composition du jardin historique et la richesse des cortèges de végétaux rares qui y prospèrent. Ici, l'espace se révèle à travers des jeux de perspectives, de lumière miroitant sur les bassins et de mouvement des prairies ondulant au gré du vent. L'abandon du site après 1811 a contribué à la préservation de substrats qui favorisent des habitats

remarquables. Moins exposé que Versailles, Marly est un lieu où gestionnaires et jardiniers ont la liberté d'expérimenter des approches innovantes en matière de préservation écologique et de valorisation du patrimoine, sans les contraintes d'un site soumis à une forte institutionnalisation. La gestion du domaine repose sur une dynamique précieuse mais fragile : une collaboration essentielle entre les équipes unies par une vision commune... jusqu'à ce que les projecteurs viennent se poser d'un peu trop près sur ce joyau préservé.



Un chemin entretenu en gestion différenciée par les jardiniers du parc. | © Service photo de l'EPV

# Le parc du domaine de Marly-le-Roi

GESTION ÉCOLOGIQUE D'UN PATRIMOINE JARDIN, HYDRAULIQUE ET NATUREL

CARNET DE DIALOGUE N°2

## Résumé

Autrefois refuge privé de Louis XIV, le domaine de Marly est aujourd'hui un écrin de verdure d'exception. Une équipe pluridisciplinaire y œuvre pour mettre en valeur son patrimoine naturel tout en préservant son héritage culturel et historique, perceptible à travers les bassins parfois toujours en eau. Un diagnostic faune/flore a permis de repenser la gestion du site, conciliant esthétique et préservation des espèces prairiales.

Ce carnet de dialogue met en lumière les enjeux et défis liés à ce lieu unique et montre comment patrimoine hydraulique, culturel et écologique peuvent s'articuler en harmonie, grâce à l'intelligence collective et au partage des savoirs.

### POUR CITER CE DOCUMENT :

Teyssier J.-P., Larramendy S., 2025. **Le parc du domaine de Marly-le-Roi : gestion écologique d'un patrimoine jardin, hydraulique et naturel. Carnet de dialogue n°2.**

Plante & Cité, Angers. 20 p.

Consultez les autres carnets de dialogue du programme ARCHE sur la conciliation du patrimoine historique et des défis écologiques.

